

## A la vie...

**L**es artistes de rues sont comme les coquelicots dans les champs de blé : indispensables ! Vitriolés ou gominés, ils poussent comme le chiendent, entre les pavés, fleurs éphémères et dérisoires, nous prennent par le bout du cœur et nous emportent dans leur imaginaire fertile. Espèces rares piétinées par les pisse-vinaigre, ils devraient être protégés ! Saltimbanques issus de la cour des miracles, ils fonctionnent à coups de cœur intermittents.

A coups de cœur, comme nous, spectateurs. Et hier, le cœur a mis longtemps pour battre la chamade. Pour s'emballer, quitte à avoir des ratés. Bien sûr, dès l'après-midi, certaines compagnies nous ont poussé l'adrénaline, comme les fous d'Extensible, les allumés Obsessionnels, les Utopies Africaines et 26.000 Couverts qui nous ont réservé une année de plus.

On a vu moins bon, et on ne dira rien par charité chrétienne. Mais on a vu, le soir, de l'exceptionnel, du grand, du beau, à nous couper le souffle. A pleurer, comme certains spectateurs. Ceux qui ont vu ne mourront pas idiots.

C'est au Bastion. Lé Raïm. Ça veut dire « à la vie ». Une série de petits spectacles, dont un, « Matarabin » dénonce la mort d'Itzhak Rabin et sa commercialisation. La puissance à l'état pur. L'émotion comme du diamant. La gorge qui reste serrée des heures. Des gens qui pleurent et d'autres qui sont pétrifiés, qui n'osent même plus applaudir...

Après tout, c'est bien ça, la vie !